

2 Débats

Cher Hippocrate, votre médecine va dans le mur!

L'ACCUSATEUR



MICHAEL STAUFFACHER
AVOCAT

Cher Hippocrate,

J'aurai très prochainement pour tâche de soutenir l'accusation par-devant le Tribunal criminel de Beaulieu, où vous êtes amené à comparaître pour violation de votre devoir d'assistance et d'éducation.

Loin de moi l'idée de remettre en question le précieux héritage qui est le vôtre et qui vous vaut d'être considéré, à juste titre, comme le père fondateur de la déontologie et de l'éthique médicale; cette vision fondamentale, matérialisée notamment par votre serment, d'une pratique de la médecine profondément humaniste, désintéressée, indépendante et bien consciente de l'influence des éléments naturels sur la santé.

Ce n'est ainsi pas de vos actions passées qu'il sera question à l'occasion des débats à intervenir mais bien de vos carences ultérieures. Où diable étiez-vous donc passé? Est-ce l'excès d'orgueil qui a pu vous faire penser que le serment légué, tout précieux qu'il puisse être, se suffit à lui-même? Aviez-vous simplement mieux à faire? Si nombre de vos médecins particulièrement vertueux sont parvenus, non sans quelques difficultés, à ne pas trahir vos préceptes, force est de constater que d'autres se sont laissés aller en votre absence à la tentation d'une pratique par trop éloignée de ceux-ci. Il serait bien évidemment malvenu de leur jeter l'opprobre tant la tâche est ardue.

Abandonnés à leur propre sort, égarés sur l'île enchantée, ces malheureux ont bien malgré eux contribué à l'avènement de la médecine d'aujourd'hui; une médecine que d'aucuns considéraient, à juste titre, qu'elle est en perte totale de repères et qu'elle va bon train, hagarde et tous yeux fermés, dans le mur.

Cette médecine qui, sous le couvert de progrès scientifiques et de sophistications technologiques en tout genre, perd trop souvent de vue l'essentiel, soit qu'une interaction harmonieuse avec l'environnement, dans tous les éléments et la complexité qui le composent, constitue l'un des principes de base de la santé, ce que vous savez vous-même trop bien.

Cette médecine qui n'a de cesse de vouloir se transformer en un marché comme un autre, où les soins sont devenus des produits à commercialiser et les patients des consommateurs potentiels, où des logiques de profits prennent

le pas sur des valeurs pourtant cardinales, telles que la compassion, et où certains médecins semblent être manifestement plus intéressés par l'optimisation du montant de leur rémunération et de leur bonus que par l'exercice de l'art de soigner humblement son prochain. Art qui est pourtant si précieux à vos yeux.

Cette même médecine qui tend à perdre de vue tous les bienfaits de l'écoute attentive et bienveillante du patient, privilégiant, dans un souci perpétuel de gain d'efficacité et de rendement, des consultations médicales expéditives, où des praticiens ultra-spécialisés, absorbés par des écrans et d'innombrables protocoles, oublient trop fréquemment que derrière chaque symptôme se cache, comme vous le savez si bien, un être humain avec ses angoisses, ses espoirs et sa singularité.

Cette médecine enfin qui encourage insidieusement au surdiagnostic et à la multiplication à outrance des actes médicaux et des traitements à l'utilité souvent limitée, ceci non seulement dans un but mercantile, le système devant désormais coûter que coûte continuer à s'auto-alimenter sous peine de s'effondrer sur lui-même, mais aussi et peut être surtout, afin de tenter envers et contre tout d'échapper à cette si dure confrontation avec l'injuste fatalité de notre condition d'être vivant, dont la maladie et la mort sont parties intégrantes.

N'avez-vous simplement rien vu, ou avez-vous laissé faire? Quelle que soit la réponse à cette question, vous avez failli et les premières victimes de vos carences ne sont autres que vos médecins.

J'attends avec impatience pour l'avenir de la médecine, dont je ne doute pas qu'il vous est particulièrement cher, mais aussi pour le vôtre, auquel vous n'êtes sans doute pas non plus totalement insensible, que vous vous montriez résolument à la hauteur de notre prochain rendez-vous. ■

M. le Procureur, vos reproches relèvent de stéréotypes!

L'ACCUSÉE



MELISSA ELKAIM
AVOCATE

Monsieur le Procureur,

Au nom de mon client, Hippocrate, je tiens à répondre aux accusations que vous formulez à son encontre et par lesquelles vous lui reprochez d'avoir abandonné des générations de médecins à leur propre sort, contribuant, selon vous, aux dérives de la médecine contemporaine.

Il me semble important de rappeler les valeurs fondamentales que mon client

a souhaité transmettre, valeurs qui, aujourd'hui encore, inspirent la pratique médicale. En effet, la médecine moderne demeure guidée par des règles éthiques qui, si elles évoluent avec le temps, sont toujours basées sur les principes fondateurs proposés par Hippocrate.

Accuser les médecins d'avoir tourné le dos à la médecine générale ou d'allouer moins de temps aux patients est une généralisation qui ignore la complexité de leurs défis quotidiens. La médecine contemporaine reste solidement ancrée dans des normes de bienveillance, de dignité humaine et de respect du patient. Valeurs énoncées par mon client.

Vous déplorez la tendance mercantile de la médecine, mais il est essentiel de reconnaître que les médecins

répondent aussi aux attentes de la société. A son époque, les patients de mon client recherchaient des soins lorsqu'ils étaient malades.

Aujourd'hui, une garantie de santé se trouve au cœur des attentes des patients, qui exigent une action de la médecine au moindre problème et lui demandent de prévenir toute maladie. Cette évolution n'est pas due à l'absence de mon client, ni à un quelconque abandon, mais au fait que les médecins doivent répondre aux nouvelles exigences

d'une population désireuse de certitudes.

Les reproches adressés aux médecins, qu'il s'agisse de leur supposé manque de disponibilité ou d'une propension à accepter des avantages d'acteurs pharmaceutiques, relèvent souvent de stéréotypes. Comme dans toute profession, il existe des exceptions, mais ces situations ne doivent pas faire oublier que la majorité des praticiens consacrent leur énergie au bien-être de leurs patients, malgré les contraintes économiques et logistiques. Blâmer l'ensemble de la profession pour les actes de quelques individus serait injuste et méconnaît l'intégrité de la grande majorité.

En réponse à vos critiques, mon client tient à rappeler que la médecine doit s'adapter aux progrès et aux défis sociétaux. Les principes qu'il a énoncés sont des lignes directrices. Les praticiens sont libres de leurs choix individuels, tout en étant guidés par les enseignements de mon client selon lesquels la médecine reste un art moral, où l'écoute des malades et le respect de leurs vulnérabilités sont essentiels.

Pour le surplus, mon client n'a jamais souhaité être un guide absolu, mais a plutôt souhaité transmettre des valeurs universelles qui puissent s'adapter à chaque époque. Si certains praticiens s'égarèrent, la plupart admettent que l'essence de la médecine réside dans son éthique, avant même les progrès de ses capacités de traitement ou de guérison. Le message d'Hippocrate, c'est avant tout cette primauté de l'éthique. Les patients sont plus importants que la maladie, il s'agit de chercher leur bien, ne pas leur nuire et les protéger dans leur fragilité.

Ainsi, mon client n'a jamais eu la prétention d'être gardien, mais plutôt guide de cette lignée d'hommes et de femmes qui, chacun à leur époque, ont tenté d'améliorer la condition humaine, se fondant sur ses préceptes. Si certains d'entre eux dévient, cela ne doit pas ternir l'ensemble. L'héritage d'Hippocrate est un guide, non une prison. Chaque médecin conserve le choix de ses actes, mais l'esprit de ce dernier continue d'éclairer tout praticien qui s'y réfère.

Veillez croire, Monsieur le Procureur, à l'assurance de ma respectueuse considération. ■

DISPUTONS-NOUS!

Le procès d'Hippocrate

Ce samedi 16 novembre dès 18h, au terme d'une journée d'événements publics, se tient au Palais de Beaulieu à Lausanne une nouvelle Dispute. Un procès factice autour d'Hippocrate incarnant la médecine. Principal chef d'accusation: n'avoir pas su maîtriser les défaillances de la médecine actuelle. Accusateur: Maître Michael Stauffacher. Accusée: Maître Melissa Elkaim

PUBLICITÉ

Photo: Flavien Carod, non contractuelle. Logo de Saint-Jard (Alco), Architecture Santiago Calatrava. BNC

LES JOURS EXCEPTIONNELS 8-25 NOVEMBRE

rocheboboïs
PARIS

GENÈVE - LAUSANNE (CRISSIER) - SION - ZÜRICH - BÂLE - LUGANO